



BEN

La liberté ou la mort, 1989

Peinture acrylique sur Canson | 57/100

75 x 54 cm

Numéro d'inventaire : RV03



BEN est né.e en 1935 à Naples Italie.
Vit et travaille à Nice, France

<http://www.ben-vautier.com>

Présentation du travail de l'artiste

Ben passe son enfance entre la Turquie, l'Égypte et la Grèce, avant de s'installer avec sa mère à Nice en 1949, où il vit et travaille toujours. À 16 ans, il arrête ses études. Et devient employé dans une librairie. En 1957, il commence à peindre des formes de bananes puis des taches. Très vite, le langage entre dans sa pratique artistique, avec des sculptures d'objets et des peintures à mots. Il tient alors un magasin-galerie intitulé Laboratoire 32, puis Ben Doute de Tout, qui est aussi un lieu de rencontres et de débats. Inspiré par les artistes du Nouveau Réalisme, il s'attache à l'appropriation artistique ; en 1959, il présente des sculptures vivantes et en 1961, il signe littéralement «Tout». « Je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pieds, Dieu, les poules, etc... Je vais être très jaloux de Manzoni qui signe la merde et qui me volera l'idée des sculptures vivantes. » Il multiplie les gestes artistiques provocateurs et les revendications esthétiques. En 1962, il s'expose pendant quinze jours dans la vitrine de la Gallery One lors du Festival of Misfits à Londres ; il rencontre là George Maciunas, avec lequel il s'entend tout de suite très bien. Il organise alors le Fluxus Festival of Total Art à Nice avec lui en juillet 1963. En 1964, il séjourne à New York, puis organise de nombreux festivals Fluxus à Nice et dans sa région. Au début des années 1980 au retour de Berlin, il rencontre de jeunes artistes (Robert Combas, Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard etc), dont il baptise le mouvement Figuration Libre. Il dévoile régulièrement dans ses billets (dans la revue Art Jonction, dans ses expos ou sur son site web) la face cachée du monde feutré de l'art contemporain et des agissements des personnalités (institutionnels, galeristes, artistes, etc) du monde de l'art, et donne son point de vue sur l'actualité politique et culturelle. Ben a aussi publié plusieurs recueils poétiques, dans l'esprit de la Beat Generation. Il a également participé à la rédaction de La Clef, atlas ethno-linguistique notamment rédigé par des membres et sympathisants, comme Ben, du Parti nationaliste occitan. Il vit et travaille depuis de nombreuses années sur les hauteurs de Saint-Pancrace, colline niçoise où sa maison, chef d'oeuvre personnel, se fait remarquer dans le voisinage. Artiste majeur de l'avant-garde artistique et agitateur public ironico-mégalo-maniaque, défenseur acharné de la mouvance Fluxus, Ben, connu pour ses actions, ses peintures et ses «écritures» qui constituent autant de réflexions sur l'art que de moyens d'intégrer la vie quotidienne dans l'art, est aujourd'hui l'un des artistes contemporains français les plus populaires, notamment par ces nombreuses éditions de tee-shirt, montres etc.. Sources : les presses du reel, le site internet de l'artiste, www.nicerendezvous.com , Musée d'Art moderne de Nice (MAMAC)

Écrits sur l'œuvre

Cette oeuvre n'est pas un multiple. C'est une peinture acrylique réalisée à la bombe, exemplaire unique, comme chacune des cent planches fournies par l'artiste, montrant ainsi des variantes en couleurs ou en noir et blanc parmi ces cent exemplaires. L'écriture et les mots ont une place importante dans l'oeuvre de Ben. Les mots « La liberté ou la mort » sont exécutés au pochoir sur un fond blanc dans une écriture enfantine. Les mots noirs envahissent la quasi-totalité de la feuille. Le choix des mots est important, l'artiste tente de rejouer la mobilisation révolutionnaire, l'appel au peuple. Ils sonnent comme un cri. L'écriture au pochoir revêt un caractère d'urgence lié au graffiti (outil de résistance). Le langage est le moyen pour l'homme de s'exprimer et donc de partager sa pensée et ses idées.

Biographie de l'artiste

L'histoire de ma vie (extraits) 1935. Je suis né à Naples (Italie), un 18 juillet, au dernier étage d'une maison avec une terrasse pleine de soleil. 1955. Je rencontre Malaval, avec qui j'ouvre une boîte de nuit que nous appelons le Grac. Je rencontre aussi, sur la promenade des Anglais, François Fontan. Je suis cosmopolite et universaliste, mais François Fontan me convaincra de la réalité des ethnies. Je découvre la forme de la banane. 32, rue Tonduti-de-l'Escarène, je me mets à vendre des disques d'occasion et à décorer ma façade avec n'importe quoi. Un jour, Yves Klein vient dans mon magasin. 1955-1958. L'été, je fréquente la promenade des Anglais. 1959. J'écris à Spoerri une longue lettre qui sera le premier manuscrit de ma revue Ben Dieu, dans laquelle je développe la théorie du nouveau et du tout possible en art. J'épouse Jacqueline Robert. 1959-1960. Mon magasin devient

un lieu de rencontre pour tous les jeunes qui font du nouveau. 1958-1960. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1958 à 1960 dans mon art, c'est l'importance de l'idée que tout art doit apporter un choc et être nouveau. 1962. Mon art sera un art d'appropriation. Je cherche systématiquement à signer tout ce qui ne l'a pas été. Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer, je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pieds, Dieu, les poules, etc. Spoerri, qui aime mon enthousiasme, m'invite au Misfits Fair, à Londres, où je vis quinze jours dans la vitrine de la Galerie One. J'y fais la rencontre de George Maciunas qui me parle de Fluxus et m'invite à rejoindre le groupe. Étant à la recherche d'extrêmes en art, je suis très impressionné par George Brecht dont l'art, c'est la vie, simple comme boire un verre d'eau ou ramasser une allumette. 1960-1963. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1960 à 1963 dans mon art, c'est la notion d'appropriation et de tout est art et du tout possible en art. 1963. George Maciunas vient à Nice réaliser un concert Fluxus. 1964. Je me rends à New York pour rencontrer George Brecht, car je considère le Nouveau Réalisme trop commercial et je préfère l'esprit Fluxus. Parmi mes actions de rue : me coucher par terre, installer une table au milieu de la chaussée et me faire servir à manger par un restaurant, m'installer à la sortie d'une galerie et signer les tableaux des autres. Entre temps, divorcé, j'épouse Annie Baricalla. 1965. Dans la mezzanine du magasin, je crée une galerie de 3 x 3 m que je nomme « Ben doute de tout » et où j'expose tous ceux qui font du nouveau. Parmi les Niçois: Biga, Alocco, Le Clézio, Venet, Maccaferri, Serge III, Robert Erébo, etc., et parmi les autres, Boltanski, Sarkis, La Monte Young, Le Gutai, Filliou, etc. Le 11 mai à 6 h 1/2 du matin, naissance d'Eva Cunégonde à l'hôpital Saint-Roch. 1966. Filliou et George Brecht viennent s'installer à Villefranche et ouvrent La Cédille qui sourit. J'y réalise ma première exposition. 1963-1966. Ce qui résume l'épine dorsale des années 1963 à 1966 dans mon art, c'est l'importance de la notion Vie/Art. 1967. Pendant cette année, je réalise plusieurs gestes d'attitude, tels « passer une bonne journée » pour lequel j'invite tout le monde à la campagne en tant qu'œuvre d'art et « ne pas parler », geste que je décide de réaliser lors d'un vernissage.(...) suite sur le site de l'artiste